

Souvenirs de guerre du 2 juin 1918

1. — AVANT PROPOS - avant Lecture à la Société Historique de Soissons le 10 Novembre 1958.
2. — Exposé sous forme de lettre - au Colonel (maintenant Général) de Cossé-Brissac - Chef du Service Historique de l'Armée au Château de Vincennes - le 24 Novembre 1957
3. — Réponse du Général de Cossé-Brissac - le 3 Décembre 1957
4. — Seconde lettre du Capitaine Dehollain, en réponse à la lettre du Général - du 17 Décembre 1957
5. — Deuxième lettre du Général de Cossé-Brissac - du 27 Décembre 1957
6. — Lettre du 25 Janvier 1960, du Général de Cossé-Brissac autorisant la publication
7. — Lettre de Monsieur le Comte de Sars Maxime, Président de la Fédération des Sociétés Savantes, du 14 Février 1960
8. — Lettre du Capitaine, Président de l'Amicale du 3^{me} Régiment de Houzards - 6, rue d'Autin - Paris - du 28 Juin 1960.

Communiqué à la Société Historique de Soissons le 10 Novembre 1958.

Correspondance avec la Société Historique de l'Armée en date du 3 Décembre 1957 et du 27 Décembre 1957.

AVANT-PROPOS

Avant de lire le fait d'arme de cavalerie mené par des Cavalières Russes le 2 Juin 1918 dans notre pays Soissonnais, et, chose très curieuse, tombé dans l'oubli, faute de documents laissés par les unités en ayant ordonné l'exécution ; il y a lieu d'exposer les considérations suivantes :

Les conséquences de cette action de Cavalerie ont été, fort probablement, très importantes, car elle a complété victorieusement le coup d'arrêt donné le 2 juin 1918 par la Division Marocaine du Général Daugan, accourue en renfort pour stopper le déferlement de l'Armée Allemande lancée impétueusement sur la forte de Villers-Cotterêts, afin d'y installer les éléments nécessaires à une nouvelle marche sur Paris, comme en 1914.

Faute de ce coup d'arrêt, tous les espoirs de la réalisation d'une solution décisive étaient permis à l'armée Allemande et la célèbre contre-attaque du 18 Juillet menée par la 10^{me} Armée du Général Mangin n'aurait pu se faire ; or chacun sait que c'est de là qu'est partie la Victoire des Alliés.

Donc, pour nous mettre dans l'ambiance, il faut se souvenir qu'après la honteuse capitulation et défection des Russes en Décembre 1917 par le citoyen révolutionnaire Trotsky ; l'armée Allemande récupéra de ce fait, plus de 600 Divisions en fort bon état et rendues disponibles pour le front Ouest, c'est-à-dire contre nous, et qui, ajoutées aux 160 existantes, devaient dans leur esprit nous amener à la défaite.

Le Général Ludendorf, général en chef Allemand, décida alors de vastes offensives contre la France.

La 1^{re} en Mars 18, en direction d'Amiens (elle fût stoppée entre Mondidier et Noyon).

La 2^{me} en Avril, entre Ypres et Béthune (elle aussi fût arrêtée sur le Mt Kemmel et Béthune).

Une 3^{me} début Avril, entre Noyon et Anizy-le-Château (en diversion).

Enfin, la 4^{me}, celle qui nous intéresse, déclenchée dans un terrible trommel-feu dans la nuit du 27 au 28 Mai 1918, entre Anizy-le-Château et l'ouest de Reims, c'est-à-dire contre nos lignes défensives du Chemin des Dames, protégeant Soissons, les Vallées de l'Aisne et de la Vesle, a plus longue vue la Marne et l'Ourcq et plus loin encore, Paris.

Peu de témoins, à part les exécutants, pour observer cette action de cavalerie, d'ailleurs impensable pour les poilus de l'époque, où l'emploi à outrance des armes automatiques, interdisait, en principe, l'emploi des jambes de nos braves chevaux. Les Cavaliers combattaient à pied.

N'ayant pas eu mission de rédiger une note spéciale, l'affaire comme bien d'autres, tomba dans l'oubli ; y compris dans les archives de la Division Marocaine.

Voilà ce qui m'a incité à tirer, si possible, cette affaire au clair.

Et, comme vous allez voir, ce n'est pas tellement clair.

Philippe DEHOLLAIN
Bucy-le-Long (Aisne).

Souvenir de la matinée du 2 Juin 1918, de guerre.

Lettre adressée à Monsieur le Colonel de Cossé-Brissac, chef du Service Historique de l'Armée - 24 Novembre 1957.

Mon Colonel,

Ayant eu l'honneur de servir comme Aspirant d'Artillerie à la Section de Repérage par le son N° 9, ainsi qu'au service des Renseignements d'Artillerie de la VI^{me} Armée, Général Duchêne, au moment de la grosse offensive Allemande du 28 Mai 1918 au Chemin des Dames contre la VI^{me} armée, en direction de

Soissons. Cette puissante offensive de Ludendorff emporta tous nos postes, comme feuilles mortes. Devant cette tempête, l'Armée Française dût battre en retraite, celle-ci fut exécutée dans un ordre parfait.

Nos services Techniques de repérages étant alors devenus sans objet, nous fûmes immédiatement affectés à un service d'observation de Champ de Bataille et Agents de renseignements, notamment en ce qui me concerne, à l'E.M. du 11^{me} Corps du brillant général de Maudhuy.

En cette qualité, après diverses pérégrinations, je me trouvais les 1^{er} et 2 Juin, en observation à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, lieudit « Les Vertes Feuilles », et en l'espèce à l'angle de la route nationale N° 2 et d'un ancien chemin envahi de brousailles allant vers la ferme de Beaurepaire, appelé allée Caumartin.

J'en arrive à l'objet de cette lettre :

Le riche plateau de culture du Soissonnais qui s'étend au Nord de la forêt, alors couvert de blés verts ayant déjà 60 à 80 cm de haut, était occupé d'une façon très discontinue et embrouillée, de soldats Boches, et de notre côté, d'unités d'infanterie. Les unes épuisées par une retraite de 4 jours, et les autres venant d'arriver en renfort ayant été acheminées en camions par la grande route de la forêt, mais ignorant tout, nécessairement, des positions de l'ennemi, sauf les indications que nous essayions de donner aux Commandants d'unités que nous pouvions joindre.

Le 2 Juin, dès la première heure, tout semblait aller très mal pour nous : les Drachens (alias Saucisses) et les avions Boches tenaient notre ciel ; les fermes de Cravançon, Beaurepaire, Chaudun et Missy-aux-Bois, étaient écrasées et enveloppées de poussière rouge des tuiles pulvérisées sous les coups des artilleries Allemandes et Françaises. Quand, soudain, une forte rumeur de camions, se produisit derrière nous à la ferme des Vertes Feuilles, et je vis débarquer de remorques, une quantité de petits chars recouverts de housses camouflées, les premiers de ce genre, qui, rapidement escortés d'une escouade de Tirailleurs, se protégeaient par le véhicule, et entrèrent dans les Blés en Direction de Berzy-le-Sec.

Pendant le même temps, les saucisses Allemandes attaquées par nos Chasseurs, tombaient du ciel enflammées, tandis que les avions Allemands étaient descendus en feuilles mortes, à notre plus grande joie !

Il était environ 8 heures, et maintenant tout semblait aller pour le mieux pour nous. Je suivis alors avec un téléphoniste le fossé de la Nationale pour voir si la marche des chars sur l'axe que m'avait indiqué un chef de char, était suivie et couronnée de succès.

Il était alors environ 10 heures, quand à ma stupéfaction, j'ai entendu un grondement de cavalerie derrière moi, accompagné

de hurrahs ! Cette cavalerie composée de plusieurs escadrons : 4 autant que je pus en juger, sortaient du massif forestier appelé « Le Quesnoy » entre les Vertes Feuilles et le ravin de Saint-Pierre-Aigle, et se déployaient très largement en fourrueurs à larges intervalles et distances.

Ces cavaliers étaient des Cosaques équipés d'une façon splendide ! Tuniques vertes, bonnets en peau de mouton gris ; ils fonçaient à plein galop dans les blés, couchés sur leurs chevaux en faisant étinceler leurs sabres recourbés, qu'ils maniaient avec agilité pour chercher à larder les Boches, qui terrorisés par le passage des chars se tenaient planqués dans les trous d'obus de l'artillerie légère et se levaient de temps en temps pour tirer sur les soldats horizons qu'ils apercevaient.

La charge qui avait pris en écharpe la route nationale encore pavée, et quels pavés ! bordée à l'Est notamment d'un fort talus, s'était là, divisée en deux 1/2 régiments, deux ou trois escadrons à droite de la route, et deux à gauche ; leurs axes étaient dans l'ensemble le Nord-Est.

Les escadrons de droite sautant le talus me passèrent presque sur le ventre, et foncèrent vers Cravançon (où le tir d'artillerie avait cessé) qu'ils contournèrent largement par une volte à gauche. Tandis que les escadrons de gauche edépassant Cravançon firent volte à gauche, vers Saint-Pierre-Aigle.

Les deux groupes d'escadrons se rallièrent ensuite entre Missy-aux-Bois et Saint-Pierre-Aigle en poursuivant leur charge et tout le terrain fut ainsi ratissé dans la perfection.

Ils disparurent alors de ma vue et durent rembucher dans le ravin de Saint-Pierre-Aigle.

Bien qu'ayant fait toute la guerre depuis août 1914, j'ai été stupéfait de l'emploi si judicieux, à un moment si approprié, pour nettoyer le terrain.

Les résultats psychologiques ont été importants. Car les fantassins Français, stupéfaits, se dressèrent pour voir cette intervention si inattendue, et hurlèrent leur satisfaction aux hardis cavaliers.

Chose curieuse, personne dans notre Soissonnais, et même dans les fermes de cette partie du plateau, ne connaît *cette dernière charge* de cavalerie Russe, menée dans les règles, et je crois d'après ce que j'ai vu, presque sans pertes. (Dans les notes et souvenirs du regretté Comte Albert de Bertier de Sauvigny, maire de Cœuvres pendant la guerre 14-18, ouvrage si documenté et objectif, il n'est fait aucune allusion à cette heureuse intervention à laquelle il m'a été donné d'assister).

J'aurais bien voulu avoir le temps de chercher un sabre ou un de ces beaux fourreaux de cuir noir à bélières dorées propres à la cavalerie Russe, mais j'avais alors d'autres obligations plus impérieuses du côté des chars.

Mon Colonel, j'aimerais savoir si les archives de la VI^e

Armée mentionnent cette charge des Russes Blancs qui, sans doute, étant inoccupés depuis longtemps, avaient été acheminés, fort opportunément, ce jour, 2 Juin 1918, pour s'opposer à la pénétration des Boches dans la forêt de Villers-Cotterêts.

Signé : Philippe DEHOLLAIN
Agriculteur
Capitaine d'Artillerie Honoraire

M.O. /ER RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX FORCES ARMÉES
- Terre -
ÉTAT MAJOR DE L'ARMÉE le 3 Décembre 1957.
**
SERVICE HISTORIQUE
**
le Colonel de Cossé-Brissac
Chef du Service Historique de l'Armée
N° 4257 EMA/SH/A à
Tél. Did. 65-91 à 65-97 Monsieur le Capitaine DEHOLLAIN
poste 127 Bucy-le-Long (Aisne)

Mon Capitaine,

Je vous remercie de votre communication du 25 Novembre. Elle nous a beaucoup intéressés et nous la joignons au dossier concernant la journée du 2 Juin 1918. Votre témoignage nous apparaît firt important en raison de sa précision et, je dois l'avouer, en raison aussi de l'absence de tout autre document confirmatif.

Dès reçu de votre lettre, nous avons attentivement examiné les journaux de marches et d'opérations de la Division Marocaine du 8^{me} et du 73^{me} R.I. du 8^{me} Régiment de Zouaves du 1^{er} Groupe d'Escadrons du 5^{me} Régiment de Chasseurs d'Afrique.

Aucun de ces journaux de marches et d'opérations ne mentionne cette « charge de cavalerie », ni même l'existence d'un élément de cavalerie russe dans l'Armée Française d'alors.

Ne prenez surtout pas ombrage de cette constatation négative. Votre témoignage peut précisément nous révéler un fait oublié.

En effet, si rien ne le prouve, rien non plus ne le rend invraisemblable.

Le 2 Juin 1918, le 8^{me} R.I. (de la 2^{me} D.I. et le 73^{me} R.I. (de la 51^{me} D.I.) ont été engagés dans la région même que vous nous indiquez.

S'y trouvait également la Division Marocaine du Général Daugan qui comprenait entre autres, le 8^{me} Régiment de Zouaves. Au 8^{me} Zouaves, était rattachée la Légion Russe.

Cette Légion Russe regroupait les éléments restés fidèles aux Alliés des deux brigades des Généraux Lohwitzky et Marouchewsky venues en France en 1916.

A la suite de la révolution russe de 1917 une partie de ces brigades russes jugée suspecte avait dû être internée au camp de la Courtine où elle avait même fait l'objet de mesures répressives.

Les volontaires russes restés fidèles, ont formé la Légion Russe rattachée au 8^{me} Zouaves avec qui elle termina la campagne. Elle a fait l'objet en 1934 d'une étude assez poussée d'un archiviste du Service Historique, Monsieur Crépy.

D'après M. Crépy, la Légion Russe comprenait 4 bataillons aux effectifs variant de 200 à 800 hommes, chacun de ces bataillons aurait été constitué de 3 compagnies ordinaires et d'une compagnie de mitrailleurs. Il n'est pas sûr, ni même probable, que toutes ces compagnies aient été effectivement mises à pied.

Fût-il constitué en avril ou en mai, un élément de cavalerie de la valeur d'un escadron ou plus, comme vous nous incitez maintenant à le croire ? c'est possible, mais les documents dont nous disposons ne le laissent pas apparaître, notamment le journal de Marches et Opérations du 1^{er} groupe d'escadrons (1^{er} et 2^{me} escadrons) du 5^{me} Régiment de Chasseurs d'Afrique, régiment organique de la Division Marocaine auquel cet élément de cavalerie russe aurait dû être normalement rattachée.

Quoiqu'il en soit, le 2 Juin, au matin, le Général Daugan, commandant la Division Marocaine recevait le Commandement d'un détachement chargé d'interdire à l'ennemi l'accès de la région Nord de la forêt de Retz.

Ce détachement comprenait en particulier :

2 bataillons du 8^{me} R.I.

1 Escadron 1/2 de cavalerie (sans autre précision identificatrice dans le journal des Marches et Opérations de la 1^{re} Division Marocaine).

Ces cavaliers avaient pour mission d'assurer la liaison avec la gauche du 1^{er} C.A.

Est-ce cet élément de cavalerie que vous avez vu opérer ? Était-il russe, en totalité ou en partie ? Les documents ne nous permettent ni d'affirmer ni de confirmer votre témoignage. Ils ne font pas davantage état des résultats matériels ou psychologiques obtenus.

Vous voyez donc pour nous tout l'intérêt de votre lettre.

Votre caution, établie de façon si objective, nous donne assez l'impression du vécu pour que nous y voyions un fait nouveau susceptible de nous révéler un point d'histoire jusqu'alors ignoré ici.

Inutile de vous dire que nous serons très heureux d'accueillir tous les renseignements ou témoignages qu'il vous serait possible de rassembler auprès de vos anciens camarades de guerre.

En vous remerciant encore de votre précieuse contribution, je vous prie, Mon Capitaine, de vouloir bien agréer, l'expression de mes sentiments sympathiques et dévoués.

COSSÉ-BRISSAC.

Capitaine DEHOLLAIN

17-12-57

Seconde lettre à Monsieur le Colonel
de Cossé-Brissac

Référence : N° 4257 EMA/SHA
du 3-12-57.

Chef du Service Historique de l'Armée
Château de Vincennes.

**

Mon Colonel,

Je vous remercie de la réponse si étudiée que vous avez bien voulu faire à ma communication du 24 Novembre 1957 concernant l'action de la Cavalerie Russe dans la matinée du 2 Juin 1918.

Au dernier alinéa de la 2^{me} page de votre lettre, il est dit que le général Daugan avait reçu le Commandant d'un détachement chargé d'interdire à l'ennemi l'accès de la Région Nord de la forêt de Retz. Dans ce détachement, il y avait un escadron 1/2 de Cavalerie (sans autre précision) ?

Il serait intéressant de savoir de *quelle autorité supérieure*, ce Commandant de détachement avait reçu cet ordre

Il me semble que cet ordre ne pouvait guère venir que : ou du G.Q.G. du Général Pétain, Commandant en Chef ou du Général Fayolle qui commandait le groupe d'armées du Centre.

D'autre part, étant donné que le honteux traité de Brest-Litovsk qui avait été signé par les Russes en Mars 1918, ne conférait plus aux Russes la qualité d'ennemis des Allemands, et que par suite, les Russes n'étaient plus nos alliés.

Il est possible que le Commandement ait eu la précaution de ne pas avoir donné d'ordre écrit concernant les Cavaliers Russes, en *tenue de leur pays*, mais seulement un ordre verbal. Donc, pas de traces afin d'éviter d'éventuelles représailles des Allemands.

Peut-être aussi, ces Russes ont-ils été considérés comme *des volontaires étrangers* ?

J'ai l'impression personnelle que là, pourrait bien être le mystère de l'affaire.

Peut-être les documents des deux E.M. précités pourraient laisser apercevoir la chose.

Veuillez, mon Colonel,...

Signé : Philippe DEHOLLAIN.

M.O. /ER RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX FORCES ARMÉES
- Terre - le 27 Décembre 1957.
ÉTAT MAJOR DE L'ARMÉE

**

SERVICE HISTORIQUE

**

le Colonel de Cossé-Brissac
Chef du Service Historique de l'Armée

N° 4609 EMA/SH/A

à

Tél. Did. 65-91 à 65-97 Monsieur le Capitaine DEHOLLAIN
poste 127 Bucy-le-Long (Aisne)

Mon Capitaine,

En réponse à votre lettre du 17 Décembre 1957, j'ai l'honneur de vous faire parvenir les renseignements que vous avez bien voulu me demander.

1^o) le Groupement Daugan a été constitué le 2 Juin 1918 par ordre du Général Lacapelle, Commandant le 1^{er} C.A., en vue d'interdire à l'ennemi l'accès de la partie N.E. de la forêt de Retz.

Ces précisions figurent au 2^{me} volume d'annexes, du 2^{me} volume Tome VI (annexe N° 1069, p. 212) d'un ouvrage en nombreux volumes intitulé les « Armées Françaises dans la Grande Guerre » rédigé par le Service Historique de l'Armée après la première guerre mondiale.

2^o) Pour ce qui concerne les Russes, ceux-ci étaient des volontaires étrangers au même titre et dans les mêmes conditions que les soldats de la Légion Étrangère. Sans doute êtes-vous en droit d'être surpris par leur tenue plus russe que française. Je ne saurais vous en fournir d'explication car je n'en ai pas découvert dans les archives que je détiens. Peut-être, mais ceci est une supposition très personnelle, et par conséquent très fragile — ne faut-il pas aller chercher la raison trop loin : il

est possible que l'intendance française détenant un stock d'effets russes provenant de l'ancienne brigade régulière russe, qui avait alors cessé d'exister, s'en soit servi pour habiller les nouveaux légionnaires.

Je vous prie, mon Capitaine, de vouloir bien agréer, l'expression de mes sentiments sympathiques et dévoués.

COSSÉ-BRISSAC.

RU/VH

Pavillon du Roi
Château de Vincennes

Colonel de Cossé-Briссac
Service Historique
de l'Armée

Did. 65-91 à 97
Poste 133

—
Direction
—

Copie

le 25 Janvier 1960.

Mon Capitaine,

J'ai bien reçu votre lettre du 14 Janvier, et suis heureux de vous faire connaître que j'autorise très volontiers la publication, dans le Bulletin du Département de l'Aisne, des deux réponses faites par le Service Historique aux questions posées par vous en 1957.

Veuillez je vous prie, mon Capitaine, agréer, l'expression de mes sentiments très sympathiques et tout dévoués.

Signé : COSSÉ-BRISSAC

Monsieur le Capitaine DEHOLLAIN
Bucy-le-Long (Aisne)

Urcel, le 14 Février 1960.

Le Comte Maxime de SARS
au Château d'URCEL (Aisne)
Président de la Fédération Départementale
Sociétés Savantes de l'Aisne

Copie

à
Monsieur H. LUGUET
Président de la Société Historique
et Scientifique de SOISSONS.

Mon Cher Président,

C'est avec grand intérêt que j'ai pris connaissance du problème de petite histoire soulevé par Monsieur Dehollain. Mais quel malheur qu'il n'en ait pas parlé plus tôt !

Monsieur de Hennezel, qui a commandé à la fin de la guerre une section sanitaire russe, aurait pu donner à cet égard, une réponse pertinente. Maintenant je ne vois plus d'autre solution que de poser une question dans l' « Intermédiaire de Chercheurs et Curieux ».

Il me paraîtrait intéressant de faire paraître l'étude de Monsieur Déhollain dans un des volumes de mémoires de notre Fédération. Aux termes des statuts, les mémoires sont choisis par chacune des sociétés adhérentes, qui décide en toute liberté, de leur insertion dans la partie du volume qui lui est réservée.

Croyez, je vous prie, mon Cher Président, aux expressions de mes meilleurs souvenirs.

M. de SARS.

Le 28 Juin 1960.

ESTERHAZY HOUZARDS

3

Ceux de 14-18
6, rue d'Antin - Paris 2^e

Monsieur DEHOLLAIN Philippe
à Bucy-le-Long (Aisne)

LE PRÉSIDENT

Copie

Mon Cher Capitaine,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre relatant la charge des Cavaliers Russes aux Vertes Feuilles le 2 Juin 1918 à 10 h. 30.

Elle est excessivement intéressante, et nous y avons fait allusion au cours de notre pélerinage de la Ferté-Milon, où j'aurais été heureux de vous rencontrer aux côtés de mon ami Fixary, Président de l'Amicale des Anciens du 61^{me} d'Artillerie, et qui réside à Bourneville près de la Ferté.

Le Colonel Gilis, Historien des Armées de l'Empereur, Ami des Houzards, des Spahis, et des Cavaliers, m'a dit tout l'intérêt qu'il porte à votre lettre, et nous en reparlerons, car ces Cavaliers ne sont pas restés étrangers pour le Colonel Gilis lorsqu'il était en Afrique, ou au Maroc, ou à la Légion.

Encore merci, mon Cher Camarade, et croyez à mes plus cordiaux sentiments.